ADRIEN ARCAND

CHRÉTIEN OU JUIF?

(Les Juifs forment-ils une "minorité" et doivent-ils être traités comme tels dans la province de Québec?)

Précédé du discours prononcé par M. Joseph Menard au Monument National, le 3 novembre 1930



ADJ. MENARD, éditeur
987, blvd St-Laurent
Montréal


SHOUT
SHARE
IT

Discours prononcés par MM. Joseph Menard et Adrien Arcand au ralliement de l'Ordre Patriotique des Goglus, le 3 novembre 1930, au Monument National.

THE UNIVERSITY
BRITISH COLUM

M. Joseph Menard

Mesdames,

Messieurs,

Il nous a semblé qu'une deuxième assemblée des Goglus, à ce temps-ci de l'année, pourrait plaire à ceux qui s'intéressent à notre mouvement. Plusieurs de nos amis nous ont félicités du succès remporté en février dernier et nous avons cru qu'un discours d'Emile Goglu ou, si vous aimez mieux, d'Adrien Arcand, venait à son heure après les événements qui se sont produits depuis ce jour. Deux élections, municipale et fédérale, ont eu lieu depuis notre dernière réunion. Nous avons pris une part active à ces deux élections et nous laissons à d'autres le soin de juger quelle influence nos journaux, le "Goglu" et le "Miroir", ont pu avoir durant les luttes qui ont précédé ces élections. Nous avons aussi poursuivi avec toute l'énergie possible, notre campagne contre l'influence juive et nous avons défendu, de toutes nos forces, le faible et l'opprimé.

Nous avions pour but de combattre pour notre race en toutes occasions et nous croyons n'avoir pas dévié de ce but.

Nous avons parfois reçu le reproche d'être violents et même méchants, mais ceux qui connaissent bien les raisons de nos attaques ont cru que nous étions plutôt indulgents.

En plusieurs cas, nous fûmes seuls à faire la lutte et nous avons dû redoubler les coups afin d'être entendus. L'opinion publique ne se laisse émouvoir que par des bruits de bombes qui éclatent et nous avons dû en faire éclater le plus possible afin de tenir éveillé notre peuple qui sommeille un peu trop pour le bien de sa santé.

Nous n'avons pas craint de blâmer ceux que nous avions contribué à faire élire quand ils ont mal agi et quand ils ont refusé de défendre notre race. Nous serions contents de n'avoir que des compliments à faire et n'avoir que des roses à lancer à nos gouvernants, mais nous ne reculerons jamais devant notre devoir d'adresser des reproches à ceux qui les auront mérités.

Promesses à tenir

Il existe une chose que nous voulons voir disparaître: c'est l'habitude de faire des promesses en temps d'élections que les élus s'empressent d'oublier. Sitôt rendus au pouvoir, certains d'entre eux semblent croire qu'ils sont d'une classe à part et que le peuple n'a été créé et mis au monde que pour leur servir de piédestal.

Adieu les promesses et les protestations de dévouement, il n'y a plus que les honneurs et quelquefois l'argent qui comptent.

Quand un candidat fera des promesses, nous ferons tout en notre pouvoir pour qu'il les tienne.

Le discours de mon ami Arcand portera un sujet de grande actualité. Qui dominera en cette province : le chrétien ou le juif ? A ceux qui pourraient croire que nous n'en sommes pas rendus au point de combattre pour la suprématie dans notre province, nous disons : Voyez jusqu'à quel point les Juifs contrôlent nos gouvernants et notre commerce. A Québec ils ont obtenu une loi scolaire qui leur donne les

mêmes droits et privilèges que ceux de la race française; à Montréal, ils ont obtenu le droit de faire du commerce le dimanche. Tous les dimanches un grand nombre de magasins juifs sont ouverts et les boulangers livrent le pain. Les Juifs s'infiltrent partout. Un de nos hôpitaux catholiques a pour chef de clinique un Juif et notre université catholique subit l'assaut de tous les Juifs qui sont chassés de l'Université McGill. En plus, le gouvernement Taschereau a forcé la Commission Scolaire Catholique de Montréal à verser $325,-000. de l'argent des catholiques pour payer l'instruction des Juifs et, il y a dix jours à peine, le même gouvernement Taschereau faisait un cadeau de $300,000 à un hôpital juif pendant que nos hôpitaux ont toute la misère au monde à subvenir à leurs besoins. En somme, il n'y a rien de trop bon pour les Juifs. Je vous prierais de remarquer que l'Opposition provinciale, dirigée par M. Houde, semble disposée à être aussi généreuse envers les mêmes Juifs.

Un danger réel

Nous croyons que le danger est réel et qu'il faudra lutter sans ménagements si nous ne voulons pas subir le même sort que la Russie : être menés par des Juifs sans foi ni loi.

Dans cette lutte il y aura place pour tous les vrais patriotes. Chacun pourra choisir son moyen d'attaque ou de défense. Pour nous, nous avons choisi celui de la violence. Aux grands maux les grands remèdes. Nous croyons la lutte impossible contre un ennemi sournois et immoral si nous craignons de donner les coups les plus durs. C'est vous dire que nous n'hésiterons pas à nous servir des moyens violents quand le temps sera venu de faire respecter nos lois. En attendant, par la caricature, nous avons voulu et nous voulons inspirer l'horreur du Juif à notre peuple. Nous voulons que les Canadiens-français comprennent qu'ils donnent une force

énorme aux Juifs en allant acheter chez eux et que, comme race, ils n'ont pas le droit d'être aussi niais.

Depuis dix ans, notre commerce est passé dans les mains juives et nous voulons qu'il revienne dans les mains canadiennes-françaises avant que dix autres années se soient écoulées.

L'argent accumulé à exploiter le vice développe des organisations de malfaiteurs. Puisque nous savons que les Juifs trouvent le moyen d'être presque seuls à obtenir la protection de la police pour ne pas être dérangés dans leurs louches entreprises, nous devons redoubler de vigilance si nous ne voulons pas qu'avant longtemps nous ayons des groupes de bandits comme en possède Chicago. Nous ne devrons jamais permettre à notre police de protéger cette canaille et nous promettons de dénoncer tous ceux qui manqueront à leur devoir.

Le respect du dimanche

Nous demanderons à nos autorités municipales de créer un corps qui aura pour mission de faire respecter le dimanche. Comme tous le savent, un très grand nombre de gens, employés par des Juifs, sont forcés de travailler le dimanche; s'ils refusent, ils sont renvoyés. Il faut que cet abus cesse.

Je voudrais toucher à un sujet très délicat. Je veux parler de l'immoralité des Juifs. Il existe à Montréal des organisations juives qui ont pour but unique de corrompre nos jeunes filles. Un fait que le "Miroir" a rapporté il y a quinze jours fait voir une partie de leurs méthodes. Par le moyen d'une annonce dans laquelle on offre de l'emploi, on attire une jeune fille et quand elle est rendue à l'atelier ou au bureau, le Juif prend tous les moyens, les promesses de gros salaires et même la force pour la corrompre. Je pourrais donner d'autres détails, mais vous me permettrez d'en rester là.

Je crois avoir donné des preuves que le péril juif existe dans notre province. N'est-il pas grandement temps que tous voient l'énorme danger qui nous menace et que tous soient prêts à faire leur part pour enrayer le mal ?

Notre peuple est encore sain et nous pouvons compter sur lui pour imposer les réformes nécessaires, pourvu que nous ayons le courage de lui faire voir le danger et lui indiquer le remède. L'indignation causée par la permission donnée aux Juifs d'ouvrir leurs magasins le dimanche nous a permis de juger que nos gens savent réagir contre une iniquité et nous avons lieu de croire qu'il sera relativement facile de vaincre les Juifs. Rappelons-nous une chose: c'est que le Juif prend sa force dans l'argent que nous allons bêtement lui porter chaque fois que nous achetons chez lui.

Les écoles juives

Il me reste à vous parler, à ma façon, (que certains trouvent un peu osée), de la loi des écoles juives. Je sais que c'est une question grave et difficile à résoudre.

Posons d'abord en principe que notre pays est chrétien et que notre province doit être plus chrétienne que les autres provinces. Ceci étant admis, voici ce que nous ferons : nous demanderons à nos évêques, à qui nous reconnaissons toute l'autorité pour nous diriger, jusqu'à quel point nous devons reconnaître aux parents juifs le droit naturel de faire instruire à leur goût leurs enfants.

Ou, si vous me permettez de poser la question d'une autre façon, jusqu'à quel point sommes-nous tenus de permettre aux Juifs d'enseigner à leurs enfants qu'ils doivent être des voleurs, des corrupteurs et des criminels. Si vous croyez que j'exagère, je vous dirai qu'il est prouvé hors de tout doute que le "Talmud", le catéchisme des Juifs, enseigne que tout le mal fait à un chrétien est louable. Nous ne croyons pas qu'en

aucun pays chrétien on puisse permettre l'enseignement du "Talmud" et surtout pousser la sottise jusqu'à faire payer par des chrétiens cet enseignement.

Quand nous connaîtrons la limite des droits naturels que nous devons concéder aux Juifs, nous ne craindrons pas d'assumer nos responsabilités sur le terrain constitutionnel et en ce qui regarde les droits de la race. Nous tâcherons d'être justes envers les Juifs, mais nous prendrons surtout grand soin de ne pas les laisser empiéter sur notre domaine et nous les forcerons à respecter nos traditions religieuses et nationales.

Autres problèmes

Vous me direz, mesdames et messieurs, qu'il n'y a pas que la question juive qui existe et que bien d'autres problèmes doivent attirer notre attention. Vous avez raison. Il y a la loi des accidents du travail et toute notre législation sociale qui feront des ouvriers des anarchistes si nous n'y prenons garde.

Il y a la loi de l'Assistance Publique qui est en train de ruiner la charité privée; il y a la loi des Successions qui est injuste; il y a les lois qui favorisent surtout les grosses compagnies aux dépens des petits et des humbles; il y a enfin une infinité de lois qui ont été passées dans un esprit contraire à nos traditions. Il est impossible de tout examiner au même moment.

Ce que nous devons exiger, c'est que toutes les lois qui seront faites dans tous les domaines, à Ottawa, à Québec, à Montréal, soient rédigées de façon à protéger nos traditions. Il faut que nos lois fassent voir que nous sommes réellement un peuple franchement catholique, franchement canadien-français.

A notre première réunion, mesdames et messieurs, j'avais le plaisir de vous présenter mon ami Arcand; cette fois-ci, je

n'aurai pas ce plaisir puisque vous le connaissez tous. Permettez-moi de vous dire que c'est avec la plus grande joie et le plus grand bonheur que j'ai secondé ses efforts depuis que nous sommes ensemble. Je voudrais vous dire tout le bien que je pense de lui, mais je sais qu'il n'aime pas les compliments et qu'il m'en ferait des reproches. Vous avez hâte de l'entendre et je lui laisse la place.

M. Adrien Arcand

Goglus de la province, je vous salue !

Je ne saurais trop vous remercier, d'abord pour la généreuse obole que vous avez apportée ce soir à l'oeuvre qui m'est chère, puis pour votre bon accueil qui, par son enthousiasme, me convainc que nos labeurs et nos sacrifices des dix-huit derniers mois n'ont pas été inutiles, ont été compris, appréciés, et me convainc plus que jamais de continuer l'œuvre d'épuration, de libération et de construction que nous avons entreprise. Au chapitre des remerciements, je dois donner ma meilleure pensée à ceux qui nous ont aidés de façon si désintéressée, à celui qui fut pour une large part le Mécène de notre mouvement et, par-dessus tout, à mon loyal ami Joseph Ménard, l'homme aux nobles dévouements, qui fut et reste encore la pierre angulaire de notre entreprise. Je dois aussi remercier celui qui, pour les déchirer, a fait acheter un assez grand nombre de billets afin d'empêcher autant de personnes de nous entendre. Son obole est une obole de haine, mais elle n'en servira pas moins aux fins de notre belle œuvre.

La consécration publique que vous donnez ce soir aux travaux et aux accomplissements de l'Ordre Patriotique des

Goglus me permet de croire fermement, malgré les terribles assauts déclanchés de tous côtés contre lui, qu'il aura la durabilité et la vitalité que donnent à toutes choses la naissance et la croissance dans les difficultés, les épreuves et le combat.

Il y a neuf mois à peine, nous nous réunissions dans cette même salle pour la première fois. A ce mémorable ralliement, nous avions défini le caractère et le but de nos journaux et de l'Ordre Patriotique. Bien des événements se sont passés depuis, bien des changements ont eu lieu, le monde politique a subi des variations radicales. Les uns nous en attribuent certaine responsabilité : d'autres, que nos convictions nous portèrent à aller aider, trouvent aujourd'hui que notre influence a été nulle. Nous ne tenons à réclamer aucune part de mérite en quoi que ce soit. Le temps, qui mûrit toutes choses, se chargera de peser notre œuvre à son poids véritable. Nous sommes satisfaits d'avoir tenu nos promesses, d'être restés francs et droits, d'avoir défendu inexorablement nos principes, d'avoir tenu nos convictions au-dessus des hommes et des partis politiques.

Libres et indépendants

L'Ordre des Goglus, comme nous l'avions défini, est resté un corps purement patriotique dévoué aux intérêts de notre race.

Quand il a aidé des groupes politiques, il l'a fait par conviction, sur la foi des programmes exposés et dans ce qu'il croyait être le meilleur intérêt général. Mais l'Ordre Patriotique est resté libre, sans attache, indépendant, comme le sont nos journaux.

Et ils le resteront, je le répète, car ce qui nous importe n'est pas la couleur du gouvernement au pouvoir, quel qu'il soit, mais ce que ce gouvernement peut faire pour l'avancement, la richesse, la grandeur et le bonheur de la race

canadienne-française. Que peut nous faire à nous, Canadiens-français, petit groupe de trois millions se débattant au sein d'une population de cent vingt millions de saxons, que ce soit Untel ou Untel qui nous gouverne, si nous devons toujours souffrir d'être dépouillés, négligés, forcés à nous exiler; si nous ne pouvons, chez nous, sur la terre arrosée du sang et des sueurs de nos pères, faire épanouir notre idéal comme race et parvenir au développement que nous rêvons ?

La partisannerie

Ce qui nous a toujours nui, c'est la partisannerie aveugle, cet esprit de parti qui nous faisait voter par entêtement, par préjugé, même pour ceux qui nous trahissaient ou n'avaient pas le courage de nous défendre. Non pas que nos politiciens n'eussent pas de talent, de jugement et de patriotisme, mais ils étaient eux-mêmes enchaînés par le même esprit et l'horrible esclavage de la discipline de parti qui fait qu'un homme est souvent forcé de voter des mesures contre sa conscience et son opinion, sans quoi il est cassé et politiquement ruiné. Si on a vu de courageuses exceptions individuelles, on n'a jamais vu, en défense de notre race et ses intérêts, un groupe des nôtres se lever contre leur chef et le faire reculer, quand ils pouvaient en être capables. La discipline de parti, certes nécessaire dans une certaine mesure, a passé toutes les bornes et est devenu pour le politicien plus forte que les attaches d'un culte, grâce aux intérêts matériels variés qu'elle commande.

Regain d'espérance

Cette année, cependant, un regain d'espérance a frappé les esprits sérieux quand ils ont vu notre population rompre les chaînes de la partisannerie pour juger à leur valeur les

hommes et leurs idées. Notre province qui, il y a peu de temps, assurait à un même parti 65 comtés sur 65, assurait cette année la balance du pouvoir à un autre parti. La négligence dont notre province avait souffert fut l'arme qui devait porter le premier grand choc à la partisannerie. Puisse Québec voter toujours de cette façon et ne donner son vote qu'en échange de ce qui sera donné à notre race, ne reconnaître que ceux qui reconnaîtront nos besoins et nos droits ! Puisse Québec se libérer de l'esprit de parti qui fut toujours son plus grand mal, soit sous la grande ère conservatrice, soit sous la grande ère libérale ! Québec, parce qu'il est français, sera toujours la clé du pouvoir fédéral, et quand les partis politiques comprendront enfin que Québec "se souvient" et qu'il ne faut jamais négliger Québec, quand les gouvernements négligents auront été renversés l'un après l'autre par le vote de Québec, on finira par nous donner TOUT ce à quoi nous avons droit, en législation, en protection, en représentation, en patronage, en subsides, en influence. Souhaitons que la leçon du 28 juillet profitera à ceux qui doivent en profiter.

Problèmes nouveaux

Si de grands changements ont eu lieu, depuis notre premier ralliement, des problèmes nouveaux ont été suscités. L'un d'eux, soulevé par une question scolaire et provoqué par la passation du Bill David, constitue le problème le plus important pour notre race, le plus vital pour l'unité nationale, le plus grave qui ait été soulevé depuis la conquête anglaise.

C'est un problème dont dépendent notre survivance comme entité nationale, la survivance de notre caractère officiel, de nos traditions, notre prestige et notre influence. C'est, suivant les auteurs mêmes du Bill David et de ceux qui l'ont demandé, un "problème de minorité", concernant la "minorité juive".

Les minorités

Il existe une école qui cherche à imposer le nom de "minorité" à tous les éléments ethniques, à en étendre le sens, à en abuser. Nous verrons tout à l'heure pourquoi. Il est bon de parler de minorités et de lutter pour elles, mais encore faut-il définir ce que c'est. En France, il n'existe pas de minorité, ni en Italie, ni en Allemagne, ni même en Angleterre. Il n'y a dans ces pays que des Français, des Italiens, des Allemands et des Anglais, avec leurs traditions, leur civilisation. L'immigrant qui entre dans ces pays doit devenir Français, Italien ou Allemand (en Angleterre sujet Britanique) ; s'il ne s'identifie pas à la citoyenneté du pays il n'a droit à aucun traitement de faveur. C'est logique, car autrement un pays comme la France ne serait plus le pays des Français, mais celui de toutes les races imaginables y ayant chacune ses privilèges et ses droits.

Par contre, il est des pays où se trouvent des minorités, comme la Serbie nouvelle avec ses Serbes, Croates et Slovènes, la Belgique avec ses Flamands et Wallons, bref tous les pays constitués sur deux ou trois races basiques, comme les colonies des grandes puissances et, dans le cas qui nous occupe, le Dominion du Canada.

Les minorités au Canada

Avant la conquête anglaise, le Canada était un pays français, de langue française, de tradition française et de religion catholique. Vint l'Anglais, le conquérant, qui reconnut à la race conquise (ou mieux, trahie) les mêmes droits nationaux, civils et religieux qu'à la race conquérante.

Immédiatement prenaient naissance le principe et le système des minorités, soit que la race française fût en nombre inférieur dans certaines sections du pays, comme elle l'est dans

l'Ontario, soit que la race anglaise fût en nombre inférieur dans d'autres sections, comme Québec. Ces droits et privilèges, initiés par le traité de Paris, sanctionnés et formellement confirmés par nos documents constitutionnels les plus importants: l'Acte de Québec et le Pacte de la Confédération, sont les droits et privilèges exclusifs de deux races et deux entités religieuses définies. Ils ne peuvent s'appliquer à d'autres, sans quoi ce serait détruire l'esprit et le sens de nos constitutions, ce serait faire sauter les cadres du Pacte de la Confédération et rompre dans sa base ce qui constitue l'unité nationale. Il n'y a en ce pays que deux seules minorités, et il ne peut y en avoir plus.

Pas de faveurs

Et quand le Canadien-anglais dans Québec, ou le Canadien-français dans les autres provinces, demande l'exercice de privilèges, il ne demande pas de faveurs mais simplement la mise en force de droits constitutionnels formels. Quelques esprits fanatiques des autres provinces ne le comprennent pas encore et nous font des difficultés, probablement parce qu'on y a compliqué l'idée des minorités, mais nous avons confiance que ces difficultés disparaîtront, quand nos propres compatriotes de langue française cesseront de nous comparer aux Doukhobors, aux Mennonites, aux Juifs, s'arrêteront à étudier les seules et véritables minorités possibles en ce pays, et feront comprendre et valoir nos droits au lieu de les trahir.

Le Bill David, tel qu'il a été rédigé, impose dans Québec la race juive comme minorité officielle, alors que seul l'élément anglais a droit à ce titre. D'ailleurs, celui dont ce bill porte le nom n'a pas caché le sens qu'il attachait lui-même à la portée du bill en faveur d'une minorité. Le Bill David, forçant les Chambres à légiférer sur des droits conférés à une race qui n'est ni française ni anglaise, lui accordant des droits scolaires publics, le droit de partager dans la taxe générale

appelée taxe neutre, promulguant une loi spécifique sur une race particulière, non seulement attente à la Constitution du pays, mais encore rompt l'équilibre de l'unité nationale.

Québec reconnaissant la race juive comme officielle, la province devient conséquemment une patrie officielle des Juifs. C'est là l'acte national posé par la nouvelle loi.

Comment et pourquoi ?

J'ai trop détaillé et commenté ailleurs les différents articles de cette loi, son mécanisme, son fonctionnement, son côté financier, son danger de s'étendre dans toute la province, son acheminement vers l'école neutre, sa rédaction qui constitue un mépris honteux de la parole d'honneur donnée à l'épiscopat canadien, pour reprendre ici cette dissertation. La question que nous étudions est de plus vaste envergure.

Québec, réputé le pays le plus chrétien, le coin de terre le plus catholique du monde, dirigé par un gouvernement chrétien en immense majorité catholique, est le premier pays qui ait, depuis la destruction du Temple de Jérusalem, accordé une reconnaissance officielle, un droit national aux Juifs, les ennemis les plus acharnés du christianisme, et surtout du catholicisme. Jamais, en aucun temps, en aucun endroit, même dans les pays les plus sympathiques aux Israélites, leur a-t-on fait de pareille concession. Pourquoi, se demande-t-on, et comment pareille chose a-t-elle pu arriver ? Quelle est la clé de ce mystère incroyable mais cependant vrai ? Pour faire voir la force et l'influence de la race juive, il faut étudier l'histoire et le caractère de ce peuple errant, et chercher le secret de cette force. La question a fait l'objet de milliers et de milliers d'études. J'essaierai d'en faire un exposé aussi bref et aussi général que possible, vous faisant grâce de l'ennui et l'encombrement des citations.

Race qui s'isole

De tout temps, la race juive vécut de la vie de tribu, s'isolant du reste du monde et ne voulant jamais se mêler ni se fondre aux autres races. Que ce fût sous l'ère des patriarches, des dictateurs mosaïques, des juges, des rois ou des sanhédrins, que ce fût en captivité, dans ses pérégrinations, sous les dominations étrangères, dans son pays ou dans sa dispersion, jamais cette race ne perdit son identité. Elle ne se mêla même jamais aux autres races sémitiques. De nos jours, en quelques pays qu'ils soient, les Juifs restent Juifs comme de toute antiquité, portant même le sceau physique de leur sémitisme; comme de tout temps, ils s'isolent du reste du monde, formant tribu à part, ne contractant mariage qu'avec ceux et celles de leur race.

Les Romains ont fait place aux Italiens; les Francs, les Celtes et les Gaulois ont fait place aux Français; les Vikings et les Normands ont fait place aux Anglais et aux Gallois, mais les Juifs sont restés les mêmes Juifs qu'au début. Pourquoi ? Parce que leur problème raciel est un problème religieux, parce que leur religion est une chose inséparable de leur race, toutes deux identiques, parce qu'on ne peut être de religion juive sans être de race juive. Leur culte d'exclusivisme et de séparatisme force l'exclusivité et l'isolement de leur race, et jamais, aussi longtemps qu'existera la religion juive, leur race ne pourra se mêler aux autres. Car la religion juive n'est pas une religion de salut ou de rédemption universelle, c'est une religion pour la tribu, pour elle seule, pour le sang israélite qui, seul, est le peuple-élu, à qui sont promises la puissance et la domination sur les autres peuples, qui doivent devenir ses esclaves.

La race matérialiste

La race juive a, à travers tous les siècles, été la race matérialiste par excellence. Jamais elle n'a tenté de réaliser

son rêve de domination par des liens spirituels, puisque la religion n'est faite que pour elle, et non pour... les "chiens de Gentils". Le glaive et la richesse sont ses armes. Le prosélytisme lui est inconnu, ce qui prouve que la religion juive est avant tout une affaire de race.

Ce matérialisme hébraïque apparait avec une évidence brutale dans toutes les chroniques anciennes, les relations, l'Ancien Testament. C'est, partout, un mercantilisme avili, allant aux pires excès, un esprit de commerce et de troc qui ne connaît ni de borne ni de morale.

C'est Dalila vendant son époux, c'est Esaü vendant son droit d'aînesse, ce sont les fils de Jacob vendant leur frère, c'est Judas Iscariote vendant son Maître, en qui il a pourtant reconnu la divinité, ce sont les Juifs vendant aux persécuteurs les premiers chrétiens de Rome, ce sont les Juifs vendant des esclaves durant tout le moyen-âge, trafiquant partout sur ce qu'il y a de vil et de laid : vieux ossements, vieilles bouteilles, vieux matelas, vieux linges; trafiquant sur la désespérance et le besoin : souvenirs de famille, souvenirs personnels, décorations, cadeaux chéris, bijoux de nobles décavés dont la nécessité du moment force à se départir; ce sont les Juifs suivant les armées comme des rats pillards, pour dépouiller les morts, détrousser les blessés, vendre à prix d'or de l'eau aux agonisants assoiffés; ce sont les Juifs pratiquant partout et toujours l'usure, profitant des besoins urgents pour saisir l'emprunteur à la gorge, provoquer sa faillite, s'emparer de ses biens pour quelques sous, marchandant sur tout sauf sur les belles choses, faisant les commerces que le reste de l'humanité n'ose pas faire par dégoût, ne reculant devant rien pourvu que cela lui rapporte de l'argent.

Absorption des richesses

Et, de notre temps, le Juif trafique toujours, absorbant la fortune des nations sans rien y ajouter. Son trafic s'exerce

principalement sur tout ce qui fait appel aux passions humaines, sur ce qui peut pervertir la tradition et la morale, altérer les mœurs des peuples. C'est ainsi que le Juif a pris en mains et conserve jalousement ce qui fait le gros de sa force et son influence : les journaux, les agences de nouvelles, l'automobile, la radio, le théâtre, le cinéma, les revues et magazines, les modes, le jazz, les alcools, la bijouterie, les loteries, les jeux de hasard, les bouges, bref rien de ce qui est nécessaire à la vie des peuples, mais tout ce qui peut les pervertir. La haute finance abusive et exploiteuse, cette finance qui perpétue la tradition de Shylock exigeant sa livre de chair au moment opportun, complète cette force matérialisante. Toutes les sources malpropres et déloyales de capitalisation (qui sont les plus productrices) sont entre ses mains.

Persécutions économiques

En Egypte, à Babylone, sous Alexandre et les césars romains, ce bas mercantilisme les fait haïr et exécrer. On leur fait des persécutions terribles, jamais sous un prétexte religieux, mais sous des prétextes économiques, pour les empêcher d'absorber la fortune des nations à laquelle ils sont une menace constante. Des historiens de l'antiquité semblent même ignorer que les Juifs ont une religion; ce qu'ils nous apprennent unanimement, c'est que c'est toujours pour des méthodes exécrables et déloyales qu'on les persécute. Par contre, Tacite nous apprend que c'est par persécution religieuse que les Juifs massacrèrent des centaines de mille chrétiens en Grèce et en Palestine, qu'ils se cotisaient pour acheter en Perse jusqu'à 90,000 chrétiens d'un seul coup pour leur faire subir les plus horribles tortures.

Le seul côté matériel

L'Ancien Testament, ou Alliance de Dieu avec un seul peuple, d'où doit sortir Celui qui apportera la régénération, est une compilation de lois religieuses, civiles, racielles et politiques, de récits historiques, de chants et de prophéties. Le Juif n'y voit que le côté matériel, la promesse d'avoir toutes les richesses de la terre en sa possession et de dominer les autres races de Goïm, ou bêtes sans âme ni divinité. Tout est permis au Juif contre les autres nations, qui doivent devenir ses servantes. Si les Hébreux ont toujours été isolés, détestés et repoussés, ce n'est que par leurs agissements. Personne n'a jamais voulu les isoler; ce sont eux-mêmes qui, par leur hautaine prétention d'être les seuls enfants de Dieu, n'ont jamais voulu cesser d'être Juifs et n'ont jamais consenti à devenir les citoyens véritables des pays qui les recevaient. Où que vous les voyiez, ils ne sont ni Egyptiens, ni Babyloniens, ni Grecs, ni Romains, ni Turcs, ni Français, ni Américains, ni Canadiens, comme les autres races immigrantes. Non, ils ne veulent pas cesser d'être Juifs. Ils méprisent le reste du monde, s'en éloignent, s'en séparent, car cesser d'être Juifs serait pour eux renoncer à leur rêve de domination future.

Le Juif crie partout à la persécution et à l'intolérance. Comment peut-il s'en plaindre, puisqu'il n'enseigne que cela à ses enfants, à qui il apprend que les autres races sont impures, méprisables, qu'il ne faut pas s'y mêler; puisque le Juif persécute lui-même les races propres par sa malpropreté, persécute les races honnêtes par sa malhonnêteté, persécute les sociétés bien organisées par son action désorganisatrice ?

En pleine décadence

Quand vint le Messie, la race juive était sur sa Terre

Promise. N'ayant pas à lutter contre les autres, elle était à ce moment morcelée par des divisions intestines, livrée aux querelles des pharisiens, saducéens, samaritains et autres sectes innombrables qui ravageaient ses douze tribus. Chaque fois qu'ils furent réunis tous ensemble, les Juifs se battirent entre eux. Ce même peuple si matérialiste, qui avait été si inhumain et si cruel pour ses ennemis; qui avait subi des rois si licencieux et si corrompus; qui, pour toute récompense des Tables de la Loi, n'avait su qu'élever des idoles au veau d'or, dieu juif de l'argent; qui avait tué tant de ses prophètes; qui avait dégénéré au point que ses villes de Sodome et Ghomorre avaient été ensevelies sous des pluies de feu; qui avait tant souillé ses temples et sa loi, était rendu au plus bas degré de la décadence et de la corruption quand naquit le Sauveur. Non seulement le Messie devait naître dans le plus humble des villages, dans une crèche, parmi les animaux, mais, pour que l'humiliation fût complète, il devait naître parmi la race juive.

Israël fut empêché, par son matérialisme, de comprendre sa doctrine, le culte de l'intérieur et de la conscience. Un Dieu pour toute l'humanité ne pouvait être compris par la religion d'un Dieu pour un seul peuple; un Messie dont le royaume était spirituel ne pouvait être accepté par une race attendant un Messie matériel et des faveurs matérielles.

Début de la lutte

De ce moment commence la véritable lutte entre le matériel et le spirituel. Le Juif garde son rituel, où seul l'acte physique ou son abstention compte. Le chrétien déploie le signe snsible, qui ne vaut rien sans le lien spirituel de l'intention. Le premier sanctifie la pratique extérieure, l'autre santtifie la voix de la conscience. Les deux enseignements se précisent à mesure qu'ils s'opposent, l'un

embrasant le monde du feu de la charité, universalisant l'égalité de l'être humain et de la justice à lui rendre, répandant sa doctrine au grand jour, dans tous les pays, dans toutes les langues, chez toutes les races, suscitant l'apostolat, le prosélytisme et ses héroïsmes, répandant dans tous les coins de la terre la doctrine du pardon et de la rédemption pour tous. L'autre doctrine se renferme plus que jamais en elle-même, s'isole dans son exclusivisme, ne s'adresse qu'à une seule race, dans une seule langue, jalouse, étroite, obscure, haineuse. L'Ancien Testament ne suffit plus aux Juifs. A mesure que l'idée chrétienne s'élève et se propage, le judaïsme se condense et se matérialise davantage. A la littérature chrétienne, qui n'attente ni a la nationalité ni à la langue de ses fidèles, s'oppose bientôt le Talmud, qui fixe la langue des fidèles, scelle définitivement leur isolement. Le Talmud, livre de haine et d'injustice, livre de mépris et de corruption, livre de mensonge, d'immoralité et de fourberie ! Le Talmud peint dans tout ce qu'elle est la fielleuse âme juive; et quand on l'a lu, on comprend ces paroles du Christ : "Vous autres, les Juifs, vous êtes des enfants de fornication et de mensonge; votre père, c'est le diable, et vous cherchez à accomplir son œuvre".

Loi de fanatisme

C'est le Talmud qui s'enseigne dans les synagogues, c'est lui qui forme la mentalité juive, qui dirige les activités juives. "Tous les Israélites sont des princes", "Tous les Israélites sont des saints", "Le moindre des enfants d'Israël est un grand philosophe", "Seuls les Israélites sont les enfants de Dieu, seuls ils sont aimés de Dieu", "On doit tuer le meilleur des Gentils comme on tue le meilleur des serpents", voilà quelques-uns des enseignements les plus fréquents de cet immoral Talmud, qui ne réprouve pas le mal commis contre les Gentils

et trouve toujours louable le mal commis contre un "chien de chrétien." L'antisémite est toujours accusé par le Juif de fanatisme et d'intolérance. Mais, le fanatique et l'intolérant, n'est-ce pas le Juif lui-même qui, parce qu'il se croit et se dit le seul enfant de Dieu, se reconnaît le droit raciel et religieux de commettre n'importe quelle injustice et n'importe quel crime contre le reste de l'humanité ? La loi juive est elle-même la mère de tous les fanatismes et de toutes les intolérances qu'a pu subir sa race. Si le Talmud permet aux Juifs de nous faire du mal parce que nous sommes pas de la tribu, cela n'est pas une raison pour nous de nous laisser faire et de ne pas nous défendre. A tout événement, nous prendrons ce droit, que le Talmud le permette ou non.

Mission de la race

De par sa religion et ses préceptes, le Juif a pour mission de conquérir le monde et de se l'assujétir, oubliant toujours que rien ne nous oblige à nous laisser faire. Il commence sa conquête non par le glaive, debout, en plein jour, comme les beaux conquérants, mais suivant les procédés caractéristiques à sa race et sa religion: fourbement, sournoisement, dans l'ombre, en rampant. Disons tout de suite que nous, les Goglus, repousserons énergiquement cette invasion, comme le font en ce moment tous les pays du monde, avec cette différence que nous, nous nous battrons debout et en plein soleil.

Oeuvre de désorganisation

Le Juif n'a pas de patrie. Sa patrie future, c'est toute la terre. Jaloux de ce que les autres races ont leur patrie et ayant pour mission talmudique de les faire disparaître, on comprend que le premier assaut du Juif est contre le patriotisme. Il fait agir ses agences, ses journaux, son cinéma, son théâtre, ses industries subversives dans l'intérêt de l'interna-

tionalisme, demandant l'abolition des frontières. Moins les peuples auront de patriotisme, plus Israël sera puissant et fort. En même temps, il met ses puissantes armes en action pour amollir et corrompre les mœurs, car plus les peuples perdront leur morale, plus Israël sera fort. Il subventionne des sociétés occultes et ténébreuses, pour ronger les attaches religieuses des autres peuples, car plus les autres races seront irreligieuses plus Israël, qui trouve sa force et sa cohésion dans sa religion, sera fort. Il se glisse dans les partis politiques, répandant à doses imperceptibles son poison désagrégateur, soufflant dans l'oreille des faibles l'éternel mot de passe : "Tolérance !"; plus un gouvernement étendra ses faveurs à l'étranger, plus Israël en profitera et sera fort. Il suscite des philosophies fascinantes visant toujours à l'affaiblissement des traditions. Moins les autres races tiendront à leurs traditions, plus Israël, qui n'existe que par les siennes, sera fort. Il sème partout des agitateurs qui vont exalter les mécontents; prépare les révolutions, les provoque, les finance, puis s'en empare, car seul il peut ensuite comprendre et bien diriger son œuvre.

Doctrines issues du judaïsme

Le libéralisme, condamné en religion par toutes les autorités religieuses, condamné en politique par tous les patriotes, est le début de l'action juive moderne. Les "Protocols", dont l'authenticité est prouvée hors de tout doute malgré les dénégations répétées des Juifs, nous disent trop clairement quelle arme puissante est le libéralisme entre les mains des Juifs. Une fois le libéralisme établi, Israël le met en action pour ses fins particulières, car plus que tout autre il en connaît les rouages intimes, puisqu'il en est l'auteur. Tout ce qui a été donné de législation, de faveurs et de privilèges aux Juifs l'a été par le libéralisme.

Après le libéralisme, c'est le socialisme, lancé par les Juifs Karl Marx et Lassalle; c'est le nihilisme, financé par les Juifs, puis le communisme imposé par les Juifs Kerensky, Lenine et Trotsky; c'est le mouvement athéiste lancé par les Juifs. Et toutes ces doctrines sont tellement juives que, une fois imposées, seuls les Juifs peuvent en profiter. Voyez la Russie soviétique : cent soixante millions de chrétiens conduits par une vingtaine de Juifs. C'est normal car le sentiment bolchévique est tellement opposé aux données du christianisme que des chrétiens ne sauraient conduire la Russie sous pareil régime; ils seraient tout embrouillés, et le communisme disparaîtrait en moins d'un an.

Exemple de la Russie

D'ailleurs, était-ce pour le bien du peuple russe que les Juifs ont organisé et imposé le bolchevisme ? Voyez ce qu'ils font. Ils désorganisent la Russie de toutes les façons possibles sans se soucier du bonheur des Russes, mais dans le seul but de désorganiser le reste de l'univers. Les meneurs communistes pensent plus au reste du monde qu'à la Russie. Tout l'argent de ce pays en servage, toute sa production, tout le travail de ses ouvriers et ses paysans ne servent qu'à une chose : propager la doctrine à l'étranger, financer les organisations secrètes juives qui, partout, provoquent le mécontentement, la rébellion, les soulèvements. Et quand Israël aura réussi, comme dans la Russie soviétique, à abolir la famille, les traditions, la morale et les religions, il se lèvera dans toute la puissance de sa religion matérielle et haineuse pour dominer les races désorganisées et réaliser son rêve du peuple-élu. Le communisme, partout suscité par des agitateurs juifs, à Montréal comme ailleurs, est la conséquence logique de tout le mouvement lancé par les "Protocols", que le "Miroir" a été jusqu'ici le seul journal régulier à oser et pouvoir publier entièrement.

Quoi que fassent ou prêchent les Juifs, ils n'ont qu'une chose en vue : la nationalité de leur religion, qui se résume à une seule chose : le peuple-élu doit tout dominer. L'idée religieuse est tellement identifiée à la race que, lors d'une récente enquête, quand on demandait à des Juifs prêchant l'athéisme et le communisme ce qu'il faut faire pour être Juif, ils répondaient : "Observer trois conditions : Se marier devant un rabbin, faire circoncire ses enfants et observer la fête du Passage". Pour être de la race, il faut observer des préceptes religieux ! C'est le renversement de tout le système social chrétien.

Manifeste de Crémieux

Ayant en mains presque tout le capital mondial, contrôlant presque toutes les banques et les grandes entreprises, le Juif a déclanché contre tous les peuples un assaut général qui dure depuis cinquante ans et qui avait été préparé, en France, par Adolphe Crémieux, ministre et jurisconsulte français au temps de Thiers et Gambetta. Voici le manifeste qu'il adressait à tous les Juifs de l'univers, lorsqu'il fonda l'Alliance Israélite Universelle :

"L'union que nous désirons fonder ne sera pas une Union française, anglaise, irlandaise ou allemande, mais une Union juive universelle.

"D'autres peuples et races sont divisés en nationalités; nous seuls n'avons pas de concitoyens, mais exclusivement des coréligionnaires.

"En aucune circonstance un Juif ne deviendra l'ami d'un chrétien ou d'un Musulman avant qu'arrive le moment où la lumière de la foi juive, la seule religion de la raison, brillera sur le monde entier.

"Dispersés parmi les autres nations, qui depuis un temps immémorial furent hostiles à nos droits et à nos intérêts, nous désirons premièrement être et rester immuablement Juifs.

"Notre nationalité, c'est la religion de nos pères, et nous ne reconnaissons aucune autre nationalité.

"Nous habitons des pays étrangers, et ne saurions nous inquiéter des ambitions changeantes de pays qui nous sont entièrement étrangers, pendant que nos problèmes moraux et matériels sont en danger.

"L'enseignement juif doit s'étendre à toute la terre. Israélites ! quelque part que le destin vous conduise, dispersés comme vous l'êtes sur toute la terre, vous devez toujours vous regarder comme faisant partie du Peuple-élu.

"Si vous vous rendez compte que la Foi de vos pères est votre unique patriotisme;

"Si vous reconnaissez qu'en dépit de nationalités que vous avez adoptées, vous restez et formez toujours et partout une seule et unique nation;

"Si vous croyez que le Judaïsme est la seule et unique vérité religieuse et politique;

"Si vous êtes convaincus de cela, Israélites de l'Univers, alors venez, entendez notre appel, et envoyez-nous votre adhésion.

"Notre cause est grande et sainte, et son succès est assuré. Le Catholicisme, notre ennemi de tous les temps, gît dans la poussière, mortellement frappé à la tête.

"Le filet qu'Israël jette actuellement sur le globe terrestre s'élargit et s'étend, et les graves prophéties de nos livres saints vont enfin se réaliser.

"Le temps est proche où Jérusalem va devenir la maison de prière pour toutes les nations et tous les peuples, où la bannière du Dieu unique d'Israël sera déployée et hissée sur les rivages les plus lointains.

"Mettons à profit toutes les occasions.

"Notre puissance est immense, apprenons à adapter cette puissance à notre cause. Qu'avez-vous à craindre ? Le jour

n'est pas éloigné où toutes les richesses, tous les trésors de la terre deviendront la propriété des Enfants d'Israël".

Organisations fondées

Ce manifeste fut suivi par la formation de diverses organisations juives, entre autres la Société Mondiale, les loges de B'naï B'rith, la Jewish Colonization Association, dont le but apparent est de coloniser mais dont le but réel est de distribuer l'élément juif dans les pays où il n'y en a pas assez. C'est cette dernière société, au capital versé de deux cent millions de dollars, excessivement influente, qui a réussi à faire venir au Canada plus de 60,000 Juifs en moins de dix ans, pour grossir ici l'influence politique et économique des Juifs, alors que les nôtres s'exilaient à l'étranger. Dire la puissance, les fortunes, les ramifications innombrables de toutes ces organisations est chose impossible. Le péril juif est partout, dans tous les gouvernements, dans tous les pays, dans toutes les rues, dans toutes les activités, il est partout.

Le grand assaut étant partout lancé au même moment, on s'empare des colonies des empires, de toutes les organisations économiques, de la finance, des commerces payants et influents sur la mentalité des peuples, de la Bourse, de tous les médiums de propagande, on se glisse dans les partis politiques, donnant partout à un petit groupe de Juifs assez de moyens pour qu'il puisse contrôler matériellement le pays où il se trouve.

Une réaction mondiale

Mais toute action a sa réaction. Les pays se sentent soudainement envahis, enchaînés, étreints dans la griffe juive. Partout on réalise avec effroi l'étendue de l'invasion, partout on constate avec désarroi les progrès de la conquête sournoise. L'instinct de conservation nationale s'éveille, le patriotisme

s'allume. Aux Etats-Unis se déclanche une gigantesque et colossale bataille entre la finance chrétienne et la finance juive; la Bourse en subit des bouleversements indescriptibles. En Allemagne, c'est le patriote Hitler, qui balaie la politique du pays sous une vague de renouveau patriotique; au Mexique, c'est la guerre économique sans merci, le boycott des Juifs, qui avaient organisé la guerre religieuse trois ans auparavant; en Pologne, en Autriche, en Roumanie, en Turquie, en Amérique du Sud, en Bulgarie, en Palestine, en Egypte, on repousse par une contre-offensive générale les forces judaïques. Partout c'est la renaissance du patriotisme, sous forme de fascisme, qui se lève pour écraser la juiverie et son communisme. Et partout, c'est la jeunesse ardente, patriotique, qui s'élance sur l'envahisseur : envahisseur plus dangereux et plus mortel que n'importe quel autre, parce que son invasion est sournoise, perfide, déloyale, et parce qu'il cherche sa force dans le démembrement de ses victimes.

La victoire des Goglus

Dans le Québec, c'est nous, les Goglus, seuls, tout seuls qui, au cri d'alarme des évêques, ces indéfectibles défenseurs de nos droits nationaux et civils autant que religieux, sommes entrés dans la mêlée et avons fait battre en retraite la loi juive. Nous comptions sur nos aînés, nos chefs politiques, mais non seulement ils nous abandonnèrent, mais encore se rangèrent du côté des Juifs. Nous avons lutté tout seuls, nous avons gagné tout seuls. N'aurions-nous gagné que cela pour notre race et notre province, nous avons raison d'être fiers de nous-mêmes.

Mais il ne faut pas dormir sur cette victoire, les Goglus. Il faut continuer la lutte sans trêve, sans relâche, car le péril juif qui nous menace nous aura réduit en servage absolu d'ici dix ans si nous ne réagissons pas immédiatement de façon générale, concertée, nationale. Nous lutterons jusqu'à ce que

le Juif réalise que Québec n'est pas sa Terre Promise et qu'il pense à s'en aller chez lui, en Palestine, qu'il a coûté tous nos sacrifices de la guerre et le sang de nos enfants pour leur faire obtenir comme patrie.

Action parallèle

Là où la juiverie est la plus forte, c'est là où le christianisme est le plus fort. Le judaïsme étant l'ennemi implacable de l'idée chrétienne, son antithèse radicale, c'est dans les pays les plus chrétiens qu'il s'installe et s'impose : l'Espagne, puis l'Autriche, le Mexique, Québec, etc... L'esprit du mal va s'acharner là où règne l'esprit du bien; la haine vit de la charité, la laideur cherche sa vie dans la beauté, c'est parce qu'il y a de la lumière qu'il faut qu'il y ait des ténèbres. Là où il n'y a pas de chrétiens, il n'y a pas de Juifs, que ce soit au Japon, en Chine, chez les sauvages de l'Afrique ou chez les Esquimaux. Comme l'exposait Mgr Landrieux dans une thèse remarquable, en reprenant les idées de Blaise Pascal, le judaïsme est un cancer qui vit du christianisme, un parasite nécessaire pour en faire ressortir la splendeur et la vérité.

Sort heureux dans Québec

Jusqu'ici les Juifs ont eu un sort particulièrement heureux dans Québec. On les a laissés s'emparer de nos droits civils, d'une grande partie de nos ressources naturelles, de la finance, des industries, du commerce, de la propriété foncière, tolérant tous leurs délits, leurs méthodes déloyales. Comment notre homme d'affaires peut-il réussir quand, élevé par une mère et des instituteurs qui lui répètent sans cesse : "Ne prends pas le bien d'autrui", il a à lutter avec l'homme d'affaires juif à qui son éducation familiale et racielle a toujours appris : "Prends tous ce que tu peux, mais ne te

fais pas pincer" ? Ensuite, les Juifs ont monté à l'assaut de notre politique, gagnant du terrain d'année en année; de nos professions libérales, qui sont toutes envahies : médecine, droit, art dentaire, etc... Ils veulent maintenant des juges, des Conseillers Législatifs et des sénateurs. Ils ont toujours violé et violent couramment nos lois de tradition, notre loi du dimanche, notre code d'éthique commerciale, corrompent nos filles et nos mœurs publiques. Déjà, ils se croyaient chez eux, en terre juive. C'est ce qui leur a fait obtenir, grâce à leur formidable influence, la Loi David, que les conservateurs eux-mêmes, pour des raisons qui seront sans doute connues plus tard, n'eurent pas le courage de dénoncer. Pas un homme, pas un seul, de la gauche comme de la droite, ne se sentit la force de dénoncer le principe de cette loi qui imposait une troisième minorité officielle à la province : la minorité anti-chrétienne des Juifs dans notre Québec chrétien; loi qui menaçait de fermer la porte à nos droits constitutionnels dans les autres provinces, car partout où nous aurions revendiqué nos droits de minorité, nous aurions lutté en même temps pour les Juifs, qu'aucune province anglaise n'est et ne sera jamais disposée à reconnaître comme minorité officielle. Le Juif ne veut ni ne peut devenir Canadien, de langue anglaise ou de langue française; il reste Juif, c'est la nationalité obligatoire de sa religion; il doit être séparatiste et le rester, sans quoi il ne fera plus partie du peuple-élu et ne partagera pas dans les richesses qui lui sont promises. Et c'est pour cette race que nous aurions lutté ailleurs, en luttant pour nous.

Le droit naturel

Cependant, le Juif a le droit naturel de faire instruire ses enfants, les évêques l'ont reconnu. Mais, comme le faisait remarquer mon ami Menard au début, il est une question qu'on doit poser aux évêques : jusqu'à quel point, même à la synagogue et au foyer, peut-on tolérer que le Juif enseigne

à ses enfants qu'il n'est pas mal de faire tort à un Gentil, qu'il est louable de ruiner et même tuer un chrétien, que les non-Juifs sont des êtres sans âme et sans divinité, ne sont pas aimés de Dieu et doivent être traités comme tels ? Si la chose peut être acceptable au point de vue religieux nous, les Goglus, considérons qu'elle ne l'est pas au point de vue national. Notre code civil et notre code criminel sont issus du Christianisme, universels comme lui, défendant de commettre des délits non seulement contre les chrétiens, mais contre tout le monde. Lois et statuts sont chrétiens en Canada par essence, par tradition, par spécification. Tolérer l'enseignement de la nationalité juive, c'est tolérer un attentat constant contre notre échafaudage de traditions légales, c'est permettre de saper ce que nous avons construit ici depuis trois cents ans et qui résume l'idéal national de notre peuple.

Il faut pourtant une solution au problème éducationnel des Juifs. Celle des Goglus, qui est exposée ce soir pour la première fois, est simple. La voici :

Ecoles pour non-chrétiens

Le Canada est un pays chrétien, bilingue, ayant deux seules minorités. Il doit rester tel. Nous avons fait nos lois pour nous Canadiens, et pour ceux qui viendront ici dans l'intention de devenir Canadiens. Ces lois doivent être respectées et obéies par tous ceux qui viennent au pays. Le Juif comme les autres va obéir à nos lois et nous ficher la paix avec celles de sa tribu, ou il s'en ira ailleurs. Pour ceux qui, par religion, ne sont pas chrétiens nous suggérons une commission scolaire pour non-chrétiens. Les Juifs, qui font partie du groupe non-chrétien, n'ont pas droit à plus de faveurs racielles ou religieuses que les autres nationalités du même groupe. Ce sera une commission scolaire pour non-chrétiens, qui sera sous le contrôle absolu du Conseil chrétien de l'Instruction Publique, car les chrétiens ont le devoir de pro-

téger notre christianisme constitutionnel, national, social. Les non-chrétiens paieront la totalité des dépenses de leur enseignement. Comme l'école ne peut être neutre en notre pays, on enseignera dans ces écoles pour non-chrétiens des éléments de divinité et de religion acceptables pour toutes les catégories d'élèves; mais pas de judaïsme, pas de bouddhisme, pas de mahométanisme; pas de langue yiddish, indienne ou arabe. Pas de nation dans la nation. Le principe d'une école pour non-chrétiens n'atteint que l'idée religieuse et ne suscite aucun problème de race ou de minorité, comme le faisait celui de l'école juive.

Condition de l'entente

Nous avons maintenant l'assurance que le Bill David va être rappelé. Tant mieux si les protestants s'entendent avec les Juifs, mais il ne faut pas que ce soit au détriment des catholiques qui, l'an dernier encore, versaient $325,000.00 à la Commission scolaire protestante pour combler le déficit de l'éducation des enfants juifs. Si les Juifs ne paient pas suffisamment, qu'on les taxe davantage. C'est ce qu'on fait aux Canadiens-français, ailleurs.

Le problème juif, cependant, n'est que temporairement réglé, du moins dans son aspect scolaire. Il surgira de nouveau tôt ou tard. Quelles garanties nous offrent à ce sujet les chefs des deux partis provinciaux ?

MM. Taschereau et Houde

Nous avons, d'un côté, M. Taschereau, qui a parrainé la Loi David et l'a fait adopter. D'après ses déclarations, il ne s'agissait que de régler une question scolaire; il invoquait le droit naturel, il n'a jamais fait de déclaration de principe allant plus loin que le droit naturel. Il a posé un acte brutal : la loi. Il la retire et n'en laisse plus rien.

De l'autre côté, nous avons M. Houde, qui n'a pas demandé à ses députés — bien au contraire — de combattre cette loi. Aussitôt qu'il apprend que protestants et Juifs s'entendent, il s'empresse, mais trop tard, d'annoncer qu'il demandera le rappel du Bill David. Jusqu'ici ses responsabilités se neutralisent en regard de celles de M. Taschereau. Il reste cependant de M. Houde une déclaration de principe, soigneusement rédigée et remise par écrit à tous les journaux de Montréal, en avril dernier. C'est celle-ci : "La minorité juive a droit à la protection de toutes nos institutions". Triple affirmation qui: 1) reconnaît les Juifs comme une minorité; 2) lui reconnaît des droits en cette province; 3) lui assure la protection non seulement de nos institutions scolaires, mais de TOUTES nos institutions. Cela va énormément plus loin que la portée du Bill David. Si M. Taschereau détruit son œuvre, M. Houde n'a rien retiré de sa terrible déclaration de principe. Il est même prêt à reconnaître le Bill David si le Conseil de l'Instruction Publique le reconnaissait. A tout prendre et tout peser, il faut conclure, au point de vue du grand péril juif, que M. Houde se montre plus libéral et énormément plus dangereux que son chef rival. Est-il possible que les membres sérieux du parti conservateur endossent et défendent pareille attitude ? Je voudrais en douter, mais les faits ne le permettent guère.

La question qui se pose

Voilà, les Goglus, les grandes lignes de la question juive dans notre province. Vous devez réaliser que la question qui se pose est celle-ci : Resterons-nous un pays et un peuple chrétien, ou permettrons-nous au judaïsme de venir prendre officiellement racine dans notre constitution et nos lois ? Laisserons-nous cet ennemi mortel de notre civilisation, nos traditions et nos croyances imposer les siennes chez nous, avec ses corollaires et ses affiliations, tels le socialisme, l'anarchie

et l'irreligion ? Je ne doute pas de votre réponse comme vous ne doutez pas de la mienne.

La glorieuse victoire que nous avons remportée sur le Bill David a confirmé notre œuvre. En moins d'un an, le mouvement des Goglus s'est affirmé comme une nécessité, et partout l'on comprend que ce mouvement doit se continuer pour libérer notre province de l'emprise juive qui, à tous les points de vue, est en train de nous écraser, non pas seulement par sa propre force de l'argent, mais surtout par notre propre faiblesse : manque de conviction, manque de patriotisme, fausse tolérance, laisser-faire indifférent, sommeil national. Notre faiblesse, voilà la plus grande force du Juif.

Ce que nous ferons

Oui, notre mouvement est nécessaire, il l'a prouvé. Je te donne l'assurance, jeunesse de ma patrie, que cet Ordre Patriotique, ton Ordre, et ses journaux, sera si tu le veux ton arme pour réaliser ton beau rêve dans ton pays : faire de grandes et glorieuses choses ,dignes de la race dont tu es issue, dignes du noble sang qui coule en toi, dignes des travaux et des sacrifices de tes pères. Si notre œuvre, comme j'en ai l'inébranlable foi, survit aux coups terribles qui lui sont en ce moment portés pour la faire périr, si nous recevons l'aide que nous comptons recevoir des vrais patriotes et de ceux qui nous comprennent, ah ! les belles choses que nous ferons !

Nous poursuivrons la lutte pour épurer notre vie publique, pour conquérir tous nos droits, pour faire fleurir toutes nos traditions, pour devenir les maîtres de notre sort économique en délogeant de nos bastions tous ceux qui ont usurpé la place, en repoussant tous les assauts du Juif ennemi. Nous ferons comme font en ce moment tous les patriotes des pays qui veulent être eux-mêmes et s'affirmer suivant leur idéal à la face du monde entier.

Il en est d'ailleurs grand temps pour nous. Depuis la première fois que je vous ai convoqués dans cette salle, le sort de la politique a voulu que je parcourre en tous sens notre province; cent quatre réunions de Canadiens-français ont entendu la doctrine des Goglus. Ces pérégrinations m'ont fait mieux connaître Québec, ma patrie, et je dois vous dire ce qui m'a le plus frappé.

Ce qu'on voit dans Québec

J'ai vu dans Québec, ma patrie, les plus belles forêts du monde. Et dans ces forêts qui étaient à nous, hier, notre héritage, j'ai vu l'étranger régner en maître: surintendant, contremaître, gérant, patron, et les beaux gars de ma race, quand on voulait bien les employer : petits coupeurs de bois et petits "draveurs" dans les forêts de leurs pères, leur patrimoine.

J'ai vu dans Québec, ma patrie, les plus belles mines du monde, et sur ces mines qui étaient à nous, hier, notre héritage : l'étranger être partout le dominateur; et les beaux gars de ma race n'être presque toujours que le petit mineur à petit salaire au fond de ces mines, héritage de leurs pères.

J'ai vu dans Québec, ma patrie, les plus beaux cours d'eau et les plus belles chutes du monde. Et sur ces rivières et ces chutes qui sont à nous, notre héritage, l'étranger, l'importé : contremaître, surintendant, patron, et les beaux gars de ma race, quand on voulait bien les employer, n'être que des porteurs d'eau mal payés, sur le patrimoine de leurs pères.

J'ai vu dans Québec, ma patrie, les terres les plus fertiles du monde. Et sur ces terres, hier heureuses et bourdonnantes d'enfants, des maisons abandonnées, offrant le spectacle de la désolation et de la misère sur les plus beaux domaines que nous ont légués nos pères.

J'ai vu dans Québec, ma patrie, les plus belles usines et les plus beaux magasins du pays. Et dans ces usines et ces

magasins, que nous dominions presque totalement autrefois, l'étranger, l'importé devenir graduellement le maître, le patron, surintendant, contremaître, gérant; et les beaux gars et les belles filles de ma race devenir plus que jamais les serviteurs de l'étranger installé chez nous.

Cri de toute une race

Partout, c'est l'immense et pitoyable cri d'une race saine, vigoureuse et belle, qui veut se dégager, se manifester comme elle en est capable, qui veut gagner sa guerre économique, qui veut être maîtresse chez elle, qui veut faire pour elle-même ce que les autres races peuvent faire dans leur patrie.

Et les Goglus veulent répondre à ce cri de tout un peuple, ils veulent lui venir en aide; ils le pourront si notre jeunesse, si loyale à son sang, si patriotique et si vigoureuse, veut se coaliser encore plus nombreuse dans nos rangs. Notre but n'est pas un but politique ou partisan, c'est un but patriotique, un but noble, un but grandiose que nous voulons atteindre. Nous l'imposerons aux partis politiques par notre persévérance et notre tenacité, comme nous nous sommes imposés contre le Bill David. Qu'on nous comprenne bien, nous ne formerons jamais de parti politique. Nous resterons un groupe de jeunes patriotes, bleus, rouges, indépendants ou autres, mais toujours Canadiens-français d'abord, dévoués seulement à notre race et son avancement; et jamais, qu'ils veuillent nous faire courber devant leurs vues mesquines ou essayer vainement de nous détruire en récompense de ce que nous aurons fait pour les aider, jamais les partis politiques ne feront de nous des valets.

Gogluses, Goglus, je vous salue !

F5033
J2 AB